

Une industrie méconnue : le textile en Wallonie et en Hainaut – seconde partie

ETUDE

Sans être véritablement absente de l'historiographie des mouvements économiques et sociaux, l'histoire de l'industrie textile au cours des deux derniers siècles est loin de bénéficier d'un intérêt égal à celui accordé à la métallurgie et aux charbonnages, voire aux verreries et à la chimie. L'importance socio-économique de ces secteurs justifie évidemment une différence de traitement.

Verviers, avec un sixième du total, truste les deux tiers des représentations relatives au textile, une notice explicative spécifique lui est consacrée. Un autre texte, centré sur le coton à Gand et le lin en Flandre, pointe les grands pôles textiles belges de la 1^{ère} moitié du 19^e siècle¹.

À l'occasion de l'exposition organisée en 1975 fut révélé au grand

Peuple, y sont répertoriés des constructions à usage de l'industrie textile et des musées consacrés à l'un ou l'autre secteur de cette activité³.

Les bâtiments du textile ont donc une place parmi les monuments de l'archéologie industrielle. Mais le plus souvent, la pérennité de ceux-ci – plus particulièrement, ceux affectés à la produc-



Mais, on l'a déjà dit, c'est peut-être aussi une question d'archives disponibles. À défaut, sinon de quelques reproductions de gravures anciennes et d'en-têtes de lettre, les activités textiles sont directement rapportées dans moins d'un dixième des notices du catalogue².

En 1986, l'exposition organisée à Gand à l'occasion des dix ans du Museum voor Industriële Archeologie en Textiel a fourni *Industriële Archeologie in België*, un répertoire sommaire illustré et accompagné de cartes de localisation. Parmi les traces laissées dans le bâti qui relèvent de l'archéologie industrielle en Wallonie, sans tenir compte des moulins, des ponts, des kiosques, des lavoirs, des habitations des dirigeants d'entreprise, des maisons ouvrières et autres *Maisons du*

public de ce qu'était alors l'archéologie industrielle dans notre pays. Présentes par le biais de quelques reproductions de gravures anciennes et d'en-têtes de lettre, les activités textiles sont directement rapportées dans moins d'un dixième des notices du catalogue².

En 1986, l'exposition organisée à Gand à l'occasion des dix ans du Museum voor Industriële Archeologie en Textiel a fourni *Industriële Archeologie in België*, un répertoire sommaire illustré et accompagné de cartes de localisation. Parmi les traces laissées dans le bâti qui relèvent de l'archéologie industrielle en Wallonie, sans tenir compte des moulins, des ponts, des kiosques, des lavoirs, des habitations des dirigeants d'entreprise, des maisons ouvrières et autres *Maisons du*

Une partie des aspirations ouvrières se révèle dans ce détail des "fresques" de faïences (classées le 12 août 1988) ornant la salle de bal du Palais des Fêtes érigé en 1922-1923 à Mouscron par la coopérative socialiste La Fraternelle (photo Claude Depauw, 2003)

tion industrielle – dépend de leur utilisation quand leur vocation première s'est éteinte. Sur 56 lieux (dont 29 liégeois et 23 bruxellois) repris dans un ouvrage de 1986 centré sur la reconversion du patrimoine industriel en Wallonie et à Bruxelles, le textile au sens large apparaît à sept reprises⁴.

Parallèlement, grâce au développement constant de l'histoire locale, de nouvelles données relatives à l'industrie textile sont mises au jour. Elles apparaissent dans quelques ouvrages généraux comme le livre publié en 1990

par *Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles*, où, à juste titre, le Hainaut occidental reçoit un traitement séparé du textile verviétois⁵.

Dans la série des grands ouvrages de prestige coordonnés par la Direction de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine de la Région wallonne, *Le patrimoine industriel de Wallonie*, paru en 1994, donne une place plus large aux entreprises textiles. Quatre entreprises textiles mouscronnoises se retrouvent avec des filatures à Braine-l'Alleud, Bousval et Saint-Denis-en-Brocqueroie, soit sept lieux de l'ouest de la Wallonie, face à un site liégeois et huit de la région verviétoise⁶.

Enfin, paru en 1995, l'inventaire des *Sites et bâtiments industriels anciens de Wallonie*⁷ présente, dans une première section, 121 ensembles dont les auteurs ont estimé qu'ils possèdent une valeur historique ou archéologique. Ils font l'objet d'une notice, avec un bref historique, une description architecturale et des illustrations. Parmi eux, j'ai relevé 17 sites et bâtiments affectés à l'industrie textile. Une seconde section du même ouvrage rassemble 1.311 lieux visités, photographiés et étudiés, rangés par arrondissement administratif sous chaque province. Dans l'ordre décroissant des nombres de lieux textiles, les

arrondissements de Verviers et de Mouscron-Comines regroupent presque deux tiers des 79 sites textiles recensés. Nivelles et Tournai suivent avec plus d'un quart des sites à eux seuls, tandis que Mons, Thuin, Liège et Dinant font l'appoint avec moins d'un dixième. Au point de vue du textile, Verviers, où se trouve la Maison Closset, le seul bâtiment textile classé en Région wallonne à la date de l'inventaire, conserve dans l'archéologie industrielle la première place acquise dans l'histoire économique et sociale.

La répartition géographique des sites textiles que l'on peut tirer de cet ouvrage est la suivante : concentration aux deux extrémités du sillon industriel wallon, l'ouest suivant chronologiquement l'est ; apports non négligeables du Brabant wallon et du Tournaisis. Cependant, il me paraît qu'outre une incontestable moindre importance économique et sociale, le textile subit une relative marginalisation spatiale qui le maintient à l'écart des voies royales de l'histoire économique et sociale et de l'archéologie industrielle en Wallonie. Cette faible représentation – j'ose même dire – cette sous-représentation est, me semble-t-il, le résultat de la conjugaison de plusieurs facteurs.

Tout d'abord, je le répète, l'histoire du textile est en grande partie un chantier qui reste à ouvrir. Les historiens et les archéologues industriels n'ont pas encore pris toute la mesure de l'activité textile dans notre région. Bien que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont travaillé – selon les sous-régions – pendant un ou deux siècles, d'abord à domicile, ensuite dans des ateliers, puis des usines, il manque au passé textile, sinon des mythes, au moins certains de ces éléments tout autant concrets que symboliques en l'absence desquels les hommes sont incapables de relier leurs intérêts d'aujourd'hui aux choses d'hier.

Au-delà d'une moindre capitalisation manifeste, le textile souffre d'une sorte de déficit intellectuel. Ne s'y retrouvent pas en aussi grand nombre techniciens et ingénieurs qui, pourvus de solides connaissances techniques et scientifiques, dirigent la mine, le haut-fourneau, le laminoir, les constructions métalliques, la verrerie ou la chimie.

S'y ajoute un très lourd "déficit d'image". Car le manque de traces monumentales et techniques, concrètes et visuelles, ou plus exactement le manque de mise en valeur du patrimoine encore conservé et les difficultés spécifiques qu'entraîne une telle valorisation, ne permet pas de retenir l'attention d'un large public. Quoi de plus parlant en effet qu'un châssis à molettes, reste isolé d'un charbonnage disparu, vision de désolation – sans compter le souvenir des camarades disparus – qui réveille la mémoire collective alimentée aux mythes forgés à la gloire des "gueules noires", depuis *Germinal* jusqu'à la "bataille du charbon". Et le même phénomène existe, dans une moindre mesure, avec un haut-fourneau éteint ou un hall de laminoir abandonné. Dans une civilisation qui privilégie de plus en plus l'image, matière première de nos médias, un paysage industriel ne peut être valablement constitué que de châssis à molettes et de hauts-fourneaux, ou de tout ce qui peut y ressembler. Car ces images véhiculent en arrière plan des mythes "éternels", véhicules de concepts surannés. Les derniers "beaux restes" du secteur secondaire wallon, bastions du travail dur – car il l'est, ne l'oublions pas – tendent inexorablement à disparaître, et avec eux les milliers d'emplois nécessaires à la production et à l'entretien de ces immenses chantiers permanents. Depuis la révolution industrielle, le contexte social wallon, traversé de revendications souvent légitimes, n'a pas cessé d'être douloureux. Les sous-régions d'industrie lourde, à la fois minière et sidérurgique, maintenant en déli-

Cette partie du tissage et teinturerie Félix Vanoutryve & Cie date de 1880 : c'est sans doute le plus ancien bâtiment industriel textile de Mouscron (photo Claude Depaau, 2003)



quescence complète ou en mutation profonde, occupent depuis longtemps leurs représentants politiques dans leurs actions au bénéfice du patrimoine commun.

Il est nécessaire de susciter l'intérêt pour le passé de l'industrie textile auprès des historiens et des archéologues industriels. La technologie inventée puis déployée, non seulement dans des machines et des procédés de fabrication, mais aussi dans le savoir faire et le tour de main de l'ouvrier, mériterait quelques recherches. Elles pourraient s'appuyer sur l'apport concret des documents normalement conservés dans les musées, les dépôts d'archives et les bibliothèques. Il faudrait en ajouter d'autres, plus évocateurs pour l'homme contemporain, tels que les photographies, les cartes postales anciennes, les témoignages audiovisuels, sans oublier les représentations qu'en a fournies l'art sous toutes ses formes.

Malheureusement, l'activité textile est rarement le sujet d'une œuvre d'art. L'émotion esthétique que peut provoquer la fileuse à son rouet, le tisserand penché sur son outil, la dentellière et son coussin – des activités qui, au début du 20^e siècle, pouvaient encore se faire à domicile, donc de manière privée⁸ – comment la retrouver dans l'alignement des dizaines de broches d'un continu à filer ou dans les mouvements de va-et-vient des lisses et de la navette, entremêlant chaîne et trame dans un métier à tisser mécanique ? Les artistes wallons n'ont pas eu beaucoup d'occasions d'approcher une industrie textile assez discrète. Ils sont très peu nombreux à avoir éprouvé le besoin d'exprimer ce qui se passait derrière les murs à frise de briques et sous les nefs vitrées des bâtiments textiles. Et du côté des travailleurs textiles "peintres du dimanche", chacun savait ce qui s'y faisait et, sans doute, cela suffisait-il. Il était inutile de revenir sur un travail, peut-être diversifié, mais pénible parce que véri-



tablement industriel dès qu'il s'est enfermé dans les ateliers. À partir de ce moment, variable dans le temps suivant les métiers, c'est pratiquement toujours la machine qu'il faut suivre. Seconde après seconde, elle dicte les gestes à faire, les attitudes à prendre. Les *Temps modernes* de Charlie Chaplin sont déjà là, à l'atelier de filature, devant le métier à tisser ou la tricoteuse, avant même que n'apparaissent les "ouvriers spécialisés" des "chaînes de fabrication". Et cela, même si les teintureries ou les ateliers de triage et de lavage de la laine par exemple, comme beaucoup d'autres activités textiles annexes, offrent plus de liberté de mouvement à la main-d'œuvre. Mais une fois de plus, tout cela n'a malheureusement pas la force évocatrice des vieilles industries, remuant la terre et domptant le feu. Face au paysage qu'anime une belle-fleur ou un haut-fourneau fumant et rougeoyant, le pouvoir d'émotion artistique du textile reste à démontrer.

Tandis que les carreaux des mines s'érigent de préférence à l'endroit estimé le plus favorable à l'extraction du charbon, alors que la localisation de la sidérurgie lourde reste dépendante des matières premières qui lui arri-

Pilastres pour encadrer des fenêtres rectangulaires. Ici (filature Charles Six, devenue établissement d'enseignement spécial Le Tremplin), la construction d'extensions et la transformation de la façade, suite au développement de l'entreprise et au changement d'affectation des bâtiments, n'en a pas altéré l'équilibre (photo Claude Depauw, 2003)

vent par les moyens de transport en masse, le textile bénéficie d'une plus grande liberté dans son implantation.

Très souvent, ses usines s'inscrivent sans perturbation grave dans le paysage et l'environnement. Cependant, l'eau en abondance lui est une nécessité absolue. Mais cette eau – si attractive d'un point de vue touristique – est peu démonstrative car, depuis longtemps, elle n'est plus celle des moulins mus par les rivières.

Les caractéristiques énoncées ci-après, de tout temps et en tout lieu, me semblent propres à l'activité textile, soit le fil dans sa matière première et dans ses multiples mises en œuvre. Elles s'appliquent très clairement depuis qu'elle est devenue une industrie.

À la très grande dispersion géographique des implantations répond l'étroitesse économique des pôles textiles. C'est peut-être la raison pour laquelle ils ont été balayés par la concentration

incessante des entreprises insérées de longue date dans les marchés mondiaux, depuis les marchands-fabricants des origines jusqu'aux multinationales d'aujourd'hui. Les exemples d'intégration du textile dans les plus larges marchés de toutes les époques sont nombreux, des laines anglaises travaillées en Flandre au Moyen Âge aux actuelles délocalisations des entreprises textiles des pays industrialisés vers le tiers-monde.

À la très grande diversification des "métiers", du négoce des matières premières au commerce des produits finis, en passant par la filature, le tissage, le tricotage et la confection, et à l'obsolescence très rapide des machines, au moins au 20^e siècle, correspond, dans tous les secteurs du textile, un travail le plus souvent peu intéressant, répétitif, effectué dans des conditions harassantes⁹. C'est ce que m'a appris en 1980 une visite de la majorité des entreprises textiles de Mouscron lors de la préparation d'une exposition montée dans le cadre des festivités des 150 ans de la Belgique. Sans connaissance particulière du travail textile (malgré un grand-père maternel qui a fait une carrière d'employé à cadre dirigeant dans la filature Motte & Cie), j'ai été surpris par l'extrême diversité des métiers, tant à l'intérieur d'une entreprise que d'une entreprise à l'autre. Tous sont nécessaires à la réalisation des multiples opérations qui mènent d'une matière première, naturelle ou chimique, aux différentes sortes de produits textiles.

Au manque de caractère architectural affirmé des bâtiments, se joint un développement spatial sans plan préétabli, qui se fait souvent au gré de la conjoncture en occupant le proche espace immédiatement disponible. Cet aspect hétéroclite est compensé par les facilités de reconversion des bureaux et des ateliers, pour autant qu'une prétendue absence de qualité patrimoniale n'entraîne pas, dans la plus grande indifférence, une disparition totale ou partielle.

À la discrétion de l'activité textile s'ajoute quelque peu de la souplesse et de la solidité des matériaux qu'elle traite. Les caractéristiques des fibres textiles seraient-elles transposables aux relations humaines entre patrons et ouvriers ? Le combat syndical s'en trouverait-il d'autant affaibli et, en corollaire, la représentativité du secteur dans les luttes sociales nationales ? Pour la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, y compris dans ses annexes cominoises et mouscronnoises, une explication à ce phénomène peut être trouvée dans le fait que "la révolution industrielle a installé au cœur de la cité tout à la fois l'entreprise, la manufacture et l'habitat ouvrier"¹⁰. Un autre facteur pourrait être l'origine rurale commune aux patrons et aux ouvriers.

Ces caractéristiques et les hypothèses qui les sous-tendent méritent, me semble-t-il, une attention renouvelée. Sans doute y a-t-il encore beaucoup à dire à

propos de notre industrie textile au cours des deux derniers siècles.

Claude DEPAUW,
Archiviste de la Ville
de Mouscron

Bibliographie sommaire

La Belgique autrichienne, 1713-1794. Les Pays-Bas méridionaux sous les Habsbourg d'Autriche, Bruxelles, 1987.

La Belgique française, 1792-1815, Bruxelles, 1993.

BILLEN, C., DUVOSQUEL, J.-M., et CANONNE, X., s.dir., *Hainaut. Mille ans pour l'avenir*, Fonds Mercator, Anvers, 1998.

BRAUSCH, V., "L'habitat textile mouscronnois au début du XX^e siècle. Première approche", *Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région*, t. IX, fasc. 2, 1987, p. 72-89.

BRAUSCH, V., "Toiles de lin et molletons, deux produits textiles mouscronnois dans la seconde moitié du XVIII^e siècle", *Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région*, t. V, fasc. 2, 1983, p. 19-47.

BRULARD, T., CAPPELIEZ, V., et DUHANT, B., *Itinéraire de la pierre et de la bonneterie dans le Hainaut Occidental*, Bruxelles, 1992 (Hommes et paysages, 20).

BRUWIER, M., *Industrie et société en Hainaut et en Wallonie du XVIII^e au XX^e siècle. Recueil d'articles de Marinette Bruwier*, Bruxelles, 1996 (Crédit Communal. Collection Histoire in-8^o, n^o 94).

BRUWIER, M., et DUVOSQUEL, J.-M., s.dir., *Le règne de la machine. Rencontre avec l'archéologie industrielle*, Bruxelles, 1975.

¹ B. VAN DER HERTEN, M. ORIS et J. ROEGIERI s.dir., *La Belgique industrielle en 1850. Deux cents images d'un monde nouveau*, Bruxelles, 1995.

² M. BRUWIER et J.-M. DUVOSQUEL, s.dir., *Le règne de la machine. Rencontre avec l'archéologie industrielle*, Bruxelles, 1975.

³ P. VIAENE et R. DE HERDT, *Industriële Archeologie in België*, Gand, 1986.

⁴ *Le patrimoine industriel et sa reconversion Wallonie-Bruxelles*, Bruxelles, 1986.

⁵ L.-E. GENICOT et J.-P. HENDRICKX, s.dir., *Wallonie-Bruxelles : berceau de l'industrie sur le continent européen*, Louvain-la-Neuve, 1990.

⁶ P. PAQUET, A.-F. CANNELLA et G. WARZÉE-LAMMERTYN, coord., *Le patrimoine industriel de Wallonie*, Liège, 1994.

⁷ E. HANNECART-MASURE, P. BRICTEUX et P. TOMSIN, *Sites et bâtiments industriels anciens de Wallonie*, Namur, 1995.

⁸ Le rouissage du lin dans les eaux de la Lys a retenu l'attention des artistes flamands, mais le rouissage industriel, beaucoup moins pittoresque, se faisait dans des bâtiments industriels souvent situés à proximité de la rivière (J.A. VAN HOUTTE et N. MADDENS, "Histoire économique et sociale du Courtrais", *Bekaert 100. Développement économique dans le sud de la Flandre occidentale*, Zwevegem-Tielt, 1980, p. 13-170).

⁹ Le film *Daens* de Stijn Coninx réussit à recréer de façon saisissante les conditions de travail dans un atelier de filature au 19^e siècle.

¹⁰ M. LE BLAN, *Lille Eurométropole franco-belge !*, p. 106.

- “Conservation et ré-affectation du patrimoine industriel en Wallonie”, *Cahiers de l’urbanisme. Revue de l’administration wallonne de l’aménagement du territoire, du logement et du patrimoine*, n° 12, 1994, p. 76-87.
- DARQUENNE, R., *Histoire économique du département de Jemappes*, Mons, 1965 (Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des lettres du Hainaut, vol. 79 ; Annales du Cercle archéologique de Mons, t. 65).
- DARQUENNE, R., *L’industrie du Hainaut et du Tournais de 1748 à 1790*, La Louvière, 1995.
- DELSALLE, P., “Aux origines du développement industriel de la région Roubaix - Tourcoing - Mouscron (XVI^e-XIX^e siècles)”, *Mémoires de la Société d’Histoire de Mouscron et de la Région*, t. XIII, fasc. 2, 1991, p. 13-28.
- DELSALLE, P., *Le brouette et la navette. Tisserands, paysans et fabricants dans la région de Roubaix et de Tourcoing (Ferrain, Mélantois, Pévèle), 1800-1848*, Dunkerque, 1985, p. 21-99.
- DENIS, J., s.dir., *Géographie de la Belgique*, Bruxelles, 1992.
- DEPAUW, C., “Mouscron, un passé industriel méconnu”, *Mémoires de la Société d’Histoire de Mouscron et de la Région*, t. XIX, 1997, p. 51-124.
- DESAMA, C., *Population et révolution industrielle. Évolution des structures démographiques dans la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, 1985 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l’Université de Liège, fasc. 243).
- DESTATTE, P., *L’identité wallonne. Essai sur l’affirmation politique de la Wallonie (XIX^e-XX^e siècles)*, Charleroi, 1997.
- “Les doigts dans l’engrenage” ou “Ceux qui ont fait tourner Tournai”, Tournai, 1977.
- Dossiers Tournai-Tournais. De 1830 à nos jours*, Tournai, 1976.
- DULIEU, R., “L’école de bonneterie de Quevaucamps”, *Coup d’œil sur Belœil. Bulletin trimestriel. Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Belœil*, n° 39, 1989, p. 245-255 ; n° 40, 1989, p. 267-277.
- DUVOSQUEL, J.-M., coord., *La mémoire des pierres en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, 1987.
- GENICOT, L., s.dir., *Histoire de la Wallonie*, Toulouse, 1973.
- GENICOT, L.-F., et HENDRICKX, J.-P., s.dir., *Wallonie-Bruxelles : berceau de l’industrie sur le continent européen*, Louvain-la-Neuve, 1990.
- GEORIS, P., “La fin du textile wallon?”, *La Revue Nouvelle*, n° 7-8, 1982, p. 50-66.
- GEORIS, P., “Le Hainaut occidental dans la crise”, *La Revue Nouvelle*, n° 5-6, 1981, p. 471-486.
- GLOTZ, S., “La confection binchoise. Ses origines et son développement jusqu’en 1951”, *Anciens Pays et Assemblées d’États*, t. LVI, 1972, p. 319-441.
- Le Hainaut occidental dans le miroir d’un journal régional (1829-1979)*, Tournai, 1979.
- HANNECART-MASURE, E., BRICTEUX, P., et TOMSIN, P., *Sites et bâtiments industriels anciens de Wallonie*, Namur, 1995 (Inventaires thématiques).
- HASQUIN, H., s.dir., *La Wallonie. Le pays et les hommes. Histoire, économies, sociétés*, 2 vol., Bruxelles, 1975-1976.
- L’industrie en Belgique : deux siècles d’évolution, 1780-1980*, Bruxelles, 1981.
- KURGAN-VAN HENTENRIJK, G., JAUMAIN, S., et MONTENS, V., s.dir., *Dictionnaire des patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles, 1996.
- LE BLAN, M., *Lille Eurométropole franco-belge ! Lille Métropole-Mouscron-Tournai-Ieper-Kortrijk-Roeselaere*, Tournai, 2001.
- LEBLON, M., “Les ateliers de bonneterie Delbrouck à Quevaucamps 1880-1954” et “Inventaire provisoire des archives de la bonneterie Delbrouck partiellement conservées au Musée de la Bonneterie et du Négoce de Toile, à Quevaucamps”, *Coup d’œil sur Belœil. Bulletin trimestriel. Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Belœil*, n° 48, 1991/4, p. 108-117 ; n° 49, 1992/1, p. 137-143.
- LEBRUN, P., *L’industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII^e et le début du XX^e siècle*, Liège, 1948 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l’Université de Liège, fasc. 114).
- LECLERCQ, R., *Historique de la bonneterie dans le Tournais*, Tournai, 1958.
- LIÉBIN, J., coord., *Hainaut, terre d’industrie*, Mons, 1983.
- PAQUET, P., coord., CANNELLA, A.-F., et WARZÉE-LAMMERTYN, G., *Le patrimoine industriel de Wallonie*, Liège, 1994.
- Le patrimoine industriel et sa reconversion Wallonie-Bruxelles*, Bruxelles, 1986.
- RAVAU, J., “L’industrie du ruban à Comines du XVIII^e siècle à nos jours”, *Mémoires de la Société d’Histoire de Comines-Warneton et de la région*, t. IX, fasc. 1, 1979, p. 7-198.
- SCHOONHEERE, A., *Les ventres bleus des fabriques. Évolution de Comines au siècle industriel, 1800-1914*, Comines-Warneton, 1988 (Études et documents édités par la Société d’Histoire de Comines-Warneton et de la région, t. VIII).
- SEVRIN, R., VANDERMERSCH, A., BARBE, M., BILLEN, C., et DECROLY, J.-M., *Itinéraire de la frontière franco-belge*, Bruxelles, 1990 (Hommes et paysages, 14).
- VAN DEN ABELEN, G., *L’archéologie industrielle. De l’aventure à la science*, Bruxelles, 1997.
- VAN DER HERTEN, B., ORIS, M., et ROEGIERS, J., s.dir., *La Belgique industrielle en 1850. Deux cents images d’un monde nouveau*, Bruxelles, 1995.
- VAN HOUTTE, J.A., et MADDENS, N., “Histoire économique et sociale du Courtrais”, *Bekaert 100. Développement économique dans le sud de la Flandre occidentale*, Zwevegem-Tielt, 1980, p. 13-170.
- VIAENE, P., et DE HERDT, R., *Industriële Archeologie in België*, Gand, 1986.